

Gilles Fumey
1er novembre 2007

Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations (Régis Debray)

Régis Debray, *Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations*, CNRS Editions, 2007.



« Permettez-moi un petit examen de conscience sur cette formule pieuse, le dernier dogme d'un monde sans dogme, à la fois cri de détresse et protestation contre la détresse, je veux dire : *le dialogue des civilisations*. Que veut dire ce mantra et que faire pour qu'il ne tourne pas à l'exutoire, voire à l'exorcisme ? »

Ainsi posée, la question sur cette prophétie auto-réalisatrice démarre par une charge bien sonnée contre tout ce que l'actualité apporte comme démenti au sentiment bienheureux des cultures en marche vers un monde meilleur. Debray pointe le Moyen-Orient où « la culture, ce n'est pas la fioriture, c'est la charpente, pas la super- mais l'infrastructure. Les forces morales qui sur le terrain annulent une supériorité technologique chez un agresseur ou un occupant, découlent et dépendent de matrices culturelles immémoriales, bien en amont de l'actualité immédiate ». Imaginez, demande Debray, « combien de morts en Irak et en Afghanistan, y compris Américains, auraient été évités, s'il y avait eu à la Maison Blanche un groupe d'hommes et de femmes tant soit peu instruit des enquêtes de terrain, d'histoire des mentalités, de géographie humaine ».

Avec son équipe, Debray cherche à distinguer le fait de culture du fait technique qui semble remuer, de fond en comble, les sociétés actuelles. Pour lui, la technique est universalisable (mêmes escalators partout dans les grandes villes, mêmes voltages, etc.) mais la culture est irréductible. La technique est le lieu du progrès irréversible, mais nous n'habitons pas une technique comme nous habitons une langue. « Un système technique ne crée pas un sentiment d'appartenance : il est universel mais il n'a ni physionomie ni saveur ni peau [...] La culture n'est pas le lieu naturel de la confluence et de l'harmonie [...] mais c'est la forge de l'identité ».

D'où les vœux de Debray pour une écologie culturelle, du fait du nombre qui a radicalement changé notre présence sur terre (pauvreté, surcharge démographique, déplacements en tous genres). « L'Histoire nous reprend d'une main ce qu'elle nous accorde de l'autre : ouverture par les moyens de la mobilité physique, clôture par les moyens de la mémoire culturelle ». L'écologie culturelle change aussi parce que l'agriculture (même racine que culture, *colere*), l'agriculture paysanne a disparu et qu'elle fondait notre rapport à la terre. Tout le contraire des religiosités qui se multiplient partout et crée une modernité pleine d'archaïsmes, y compris au

niveau politique. Enfin, les ensembles constitués que sont les nations, fédérations et confédérations sont en voie de fragmentation. Plus de modernité s'accompagne de plus d'archaïsme, une nation élective pouvant redevenir une nation ethnique (est-ce le cas de la Suisse, de l'Autriche ?).

« Et pourtant, il faut attacher du prix à tout ce qui nous sépare, et qui n'est pas odieux ». Le pire pour une culture étant de rester seule, stationnaire, en voie d'appauvrissement. « A trois, la liberté commence à respirer. Pensons à l'âge d'or andalou ».

Compte rendu : Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net